

La Prose du Transsibérien

- En ce temps-là j'étais dans mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance
J'étais à seize mille lieues du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours. [...]
J'ai passé mon enfance dans les jardins suspendus de Babylone
Et l'école buissonnière, dans les gares devant les trains en partance
Maintenant, j'ai fait courir tous les trains derrière moi
Bâle-Tombouctou
- 10 J'ai aussi joué aux courses à Auteuil et à Longchamp
Paris-New-York
Maintenant, j'ai fait courir tous les trains tout le long de ma vie
Madrid-Stockholm
Et j'ai perdu tous mes paris
Il n'y a plus que la Patagonie, la Patagonie qui convienne à mon immense tristesse, la Patagonie, et un voyage dans les mers du Sud
Je suis en route
J'ai toujours été en route
- 20 Je suis en route avec la petite Jehanne de France
Le train fait un saut périlleux et retombe sur toutes ses roues
Le train retombe sur ses roues
Le train retombe toujours sur toutes ses roues [...]
« Dis, Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre ? »
Les inquiétudes
Oublie les inquiétudes
Toutes les gares lézardées obliques sur la route
Les fils téléphoniques auxquels elles pendent
Les poteaux grimaçants qui gesticulent et les étranglent
Le monde s'étire s'allonge et se retire comme un harmonica qu'une main sadique tourmente
- 30 Dans les déchirures du ciel, les locomotives en furie
S'enfuient
Et dans les trous
Les roues vertigineuses les bouches les voix
Et les chiens du malheur qui aboient à nos trousses
Les démons sont déchaînés
Ferrailles
Tout est un faux accord
Le *broun-roun-roun* des roues
Chocs
- 40 Rebondissements
Nous sommes un orage sous le crâne d'un sourd.
« Dis, Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre ? »
Oui, nous le sommes nous le sommes
Tous les boucs émissaires ont crevé dans ce désert
Entends les mauvaises cloches de ce troupeau galeux
Tomsk Tchéliabinsk Kainsk Obi Taichet Verkné-Oudinsk
Kourgane Samara Pensa-Touloune
La mort en Mandchourie
Est notre débarcadère. [...]
- 50 J'ai vu les trains silencieux les trains noirs qui revenaient
De l'Extrême-Orient et qui passaient en fantômes. [...]
J'ai vu des trains de soixante locomotives qui s'enfuyaient à toute vapeur pourchassées par les horizons...
Je reconnais tous les pays les yeux fermés à leur odeur
Et je reconnais tous les trains au bruit qu'ils font
Les trains d'Europe sont à quatre temps tandis que ceux d'Asie sont à cinq ou sept temps
D'autres vont en sourdine sont des berceuses
Et il y en a qui dans le bruit monotone des roues me rappellent la prose lourde de Maeterlinck
J'ai déchiffré tous les textes confus des roues et j'ai rassemblé les éléments d'une violente beauté
Que je possède...

« *Le Ravissement d'Amour* »

Mort au monde, n'avoir pour se diriger qu'un consolateur de Job ou un ouvrier de Babel, quoi de plus décevant, d'hallucinant, d'inquiétant, de stupéfiant, quand Dieu mène l'âme par le très ardu chemin de l'obscur contemplation et que la vie spirituelle se dessèche et meurt de la soif de la connaissance intime et d'impatience et se languit, le doute dans la prière, la langue démangée par l'imprononçable et paralysée et brûlée à vif par l'innommable, l'attention désorientée par sa propre émanation qui l'enfièvre et la foudroie de chimères, d'imaginations, de visions, l'illusion dépassée, l'idée fixe, le corps se refusant de suivre se cabrant, se rebiffant, suant, écumant, pour se rendre enfin et se laisser aller épuisé, tomber, se coucher raide comme mort, mort au monde, absent, vertigineusement absent, enfoui dans son fumier, exposé sur la table du sacrifice, hostie cachée ou en croix au carrefour des chemins, poussière qui cimente les dalles foulées, usées, effacées, fendues, porche, et tout craque et tout s'effondre lors de la résurrection des os et de la chair.

(Denoël, éd.)